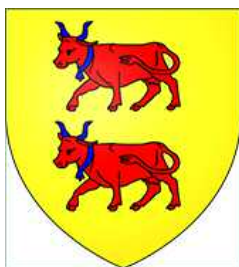


Promenades en Douce France



Blason du Béarn

Illustration : Svyatu



Région du Béarn (en rose)

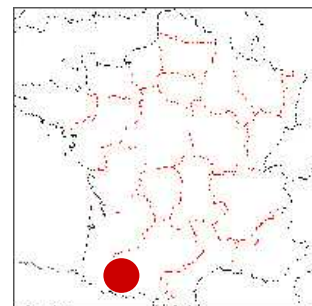


Illustration : Miquel, Happeh

Promenades dans le Béarn

par Mauricette VIAL-ANDRU

Le Béarn couvre à peu près les deux tiers du département des Pyrénées-Atlantiques, le reste étant occupé par le Pays Basque. Il est traversé en diagonale par les Gaves de Pau et l'Oloron. Prairies et labours s'étagent de part et d'autre des cours d'eau tandis que la vigne et les arbres fruitiers occupent les premières pentes des monts couverts de landes qui s'étirent entre les gaves. Dans le sud, s'élèvent de hardis sommets : le pic du Midi d'Ossau (2884 m), le pic d'Anie (2500 m). À 1709 mètres d'altitude, le col d'Aubisque fait passer du Béarn en Bigorre.

l'un des plus anciens textes de langue romane connu. Un for est une charte politique et judiciaire qui limite les droits seigneuriaux. À leur avènement, les vicomtes de Béarn devaient « jurer le for ». Cet esprit de liberté, cette indépendance, étaient tels que Louis XI, se rendant en pèlerinage à Notre-Dame de Sarrance, fit baisser son épée à son entrée en Béarn, « n'étant plus, déclara-t-il, dans son royaume ».



Statue de Gaston Fébus
avec son lévrier
devant le château de Pau

illustration : Jibi44

Le goût de la liberté

Avec le Béarn, on entre dans un véritable royaume, celui du bon roi Henri dont la figure souriante domine le terroir tel qu'on le découvre de la terrasse de Pau, « la plus belle vue de terre, comme Naples est la plus belle vue de mer », selon le poète Lamartine.

Vicomté indépendant dès le IXe siècle, le Béarn bénéficia d'une sorte de législation, les fors (les droits) du Béarn,

Réunie au comté de Foix par suite de succession, cette région, bien que placée entre les Français et les Anglais, fut, sous l'autorité de Gaston Phoebus, le seul coin de France où l'on vécut alors en paix. Gaston Phoebus (1331-1391), adopta vers 1360 le surnom de Phoebus qui signifie « le brillant », « le chasseur ». Avec sa devise « Touches-y si tu l'oses », Gaston Phoebus, dès son arrivée, exerce un pouvoir absolu, méprisant les fors qu'il a jurés. Poète, il s'entoure d'écrivains et de troubadours. Passionné de chasse, il entretient six cents chiens et, à soixante ans, chasse encore l'ours. Il écrit un célèbre traité sur l'art de la Vénerie. Le chroniqueur Froissart a laissé une inoubliable description de sa vie fastueuse.



Henri IV, roi de France

illustration :

<http://keptar.demasz.hu/arthp/html/p/pourbus/>

Ce n'est qu'à la fin du XV^e siècle qu'apparut la famille d'Albret, dont le nom s'identifia au Béarn avec le titre de roi de Navarre. Par Henri IV, le Béarn fut rattaché à la couronne de France.



à Pau, le pont du XIV Juillet
vu des berges du Gave

illustration: Jibi44

Lou Nouste Henric

Le Grand Béarnais, ménageant l'esprit d'indépendance de ses Béarnais, déclare quand il devient roi: « Je donne la France au Béarn et non le Béarn à la France. » Il passe les premières années de sa vie au château de Coarrazze, entre Pau et Lourdes. Il parle le gascon, court la campagne nu-pieds et nu-tête, est nourri de pain bis, de fromage, d'œufs et d'ail. Le souvenir de ce monarque est inséparable de Pau, sa capitale pyrénéenne.

Le monument le plus représentatif du Béarn est le château de Pau. Lorsque, à la suite de profitables mariages, les petits seigneurs béarnais de la famille d'Albret se trouvèrent en possession des comtés de Foix, de Béarn et du royaume de Navarre, ils songèrent à élever un château digne de leur fortune. Ce fut un palais, imité de ceux des rois de France sur les bords de la Loire. De larges baies furent ouvertes, sur la cour d'honneur, dans les murs de l'ancienne forteresse, tandis que s'élevait



Maison paternelle
de sainte Bernadette

un élégant logis dans le goût de la Renaissance. Un superbe escalier conduit à de vastes salles décorées de tapisseries des Gobelins.

À côté du château, l'ancienne tour de la Monnaie rap-

pelle l'atelier où, jusqu'à la Révolution, on frappait la monnaie béarnaise. L'ancien parlement de Navarre évoque le rôle souverain de Pau. Quelque part, dans l'enchevêtrement des vieilles rues, se trouve la maison natale

La vie en Béarn

La sensation d'ordre et de propreté qui frappe dans la capitale du Béarn, se retrouve dans toute la campagne. Chaque maison est plaisante. Une treille décore souvent la façade, soigneusement et périodiquement blanchie lorsque les murs sont

couverts d'un crépi. Mais ils sont, le plus souvent, formés de galets roulés noyés dans le mortier et disposés en forme régulière. Une impression d'aisance et d'harmonie se traduit sur les moindres demeures et mieux encore dans les plaisirs de la table, à quoi les Béarnais sont fort sensibles.

N'ont-ils pas la garbure, cette soupe aux choux dans laquelle a mijoté un bon morceau de confit d'oie, de canard ou de porc, qui doit être servie bien fumante et suffisamment

épaisse pour que la louche puisse se tenir droite dans la soupière? « La gâche bien quillée » disent les paysans béarnais. N'ont-ils pas aussi leur glorieux jurançon, ce vin blanc très fruité qu'Henri IV



Garbure préparée pendant la Garburade
d'Oloron-Sainte-Marie

illustration: Jean Michel Etchecolonea



Château de Pau
illustration: Ineremhat



Vignoble du Béarn à Monein

illustration : User:jymm

goûta dès sa naissance? Et, lorsqu'on préfère le rouge, le Béarn offre le madiran, rival des bour-

gognes, affirment les gourmets.

C'est Notre Dame des Vignes qui préside à ces vignobles. On prétend que ses miracles seraient aussi nombreux que ceux de la Vierge de Lourdes!

Quelques merveilles béarnaises

La cathédrale de Lescar est un lieu de souvenir de l'ancien Béarn. Au pied de la colline sur laquelle est bâtie Lescar, s'étendait Beneharnum, ville romaine importante qui donna son nom au Béarn. Vers 850, elle fut détruite par les Normands et supplantée par Morlaàs qui devint capitale. Commencée en 1120, la cathédrale fut saccagée par les protestants sous le règne de Jeanne d'Albret mais d'importantes restaurations la sauvèrent au XVIIe siècle puis au XIXe siècle.

L'édifice a gardé son allure générale du XIIe siècle, avec sa nef en plein cintre, tandis que les bas-côtés sont voûtés de berceaux transversaux, disposition exceptionnelle pour la région.

Sauveterre-de-Béarn, très pittoresquement bâtie en amphithéâtre sur un escarpement dominant le Gave d'Oloron, constitue l'un des sites les plus exquis de France. Son Vieux-Pont, dont il subsiste une arche avec une porte fortifiée du XIIe siècle, est d'une charmante poésie. Son église, de plan bénédictin, sous un gros clocher central carré, l'étage supérieur aménagé pour la défense, conserve un



Cathédrale Notre-Dame-de-l'Assomption de Lescar

illustration : Jibi44



Cathédrale Sainte-Marie à Oloron

illustration : Jibi44

beau portail roman avec tympan à clef pendante.

Morlaàs fut capitale du Béarn après Lescar et avant Orthez, du IXe au XIIe siècle. Avec le portail de son église Sainte-Foy, on rencontre un des plus remarquables spécimens de la sculpture romane



Sauveterre-de-Béarn

illustration : Sauveterre64

béarnaise. Ses Vieillards de l'Apocalypse, sans être comparables à ceux de Moissac, s'inspirent des mêmes traditions. À Oloron-Sainte-Marie, on retrouve les vingt-quatre Vieillards de l'Apocalypse à l'église Sainte-Marie. Le tympan du portail offre à la fois la conception toulousaine dans son motif central et le type de l'école poitevine dans ses archivolttes, tandis que ses compartiments sont d'inspiration nettement espagnole. Ce qui n'est guère étonnant, Gaston IV le Croisé, vicomte de Béarn, héros de la Première Croisade et de *la Reconquista*, l'ayant fait élever en rentrant de terre Sainte pour glorifier la prise de Jérusalem. Ce portail roman n'a pas été endommagé par les invasions. Cela est dû à la dureté du marbre pyrénéen dont il est fait et qui, avec les siècles, a pris le poli de l'ivoire.

Il n'y a pas d'églises gothiques en Béarn, à l'exception peut-être de l'église d'Orthez qui s'apparente aux églises du XVe siècle du Midi, comme Albi ou Narbonne. Avant d'être détrônée par Pau en 1464, Orthez fut, après Morlaàs et pendant près de trois siècles, la ca-

pitale du Béarn. Elle conserve de cette période la tour Moncade, beau donjon des comtes de Foix, où Gaston Phoebus mena la vie dont Froissart, accueilli au château en 1388 et 1389, a dépeint les fastes. Sur le Gave de Pau, un pont ancien du XIIIe siècle, en dos d'âne, à quatre arches, avec porte de défense, offre un tableau digne des meilleurs peintres figuratifs. La tour ancienne qui le domine remplit encore son rôle en 1814, lorsque les troupes du maréchal Soult durent s'incliner devant l'armée anglo-hispano-portugaise de Wellington. Orthez conserve aussi le souvenir du délicat poète Francis Jammes. La maison où il habita de 1897 à 1907 est située à la sortie de la ville sur la route de Pau. Un balcon en bois orne l'extérieur de la demeure.

La vallée d'Aspe

En remontant vers le Somport, voici Lescun avec son cirque de montagnes calcaires aux sommets acérés. La route du Somport remonte une vallée presque continuellement étranglée. Les villages y sont installés deux par deux, l'un surveillant l'autre: Eygun et Cette, Etsaut et Borce.

Pierre de Marca, historien du Béarn au XVIIe siècle, rend hommage à la liberté des montagnards de la vallée d'Aspe: « *On remarque chez les Aspois une certaine liberté des peuples des montagnes, lesquels se confiant dans la fortification naturelle et dans l'as-*



le Pont-Vieux fortifié d'Orthez

illustration: Wikimedia Commons

siette de leur pays, deviennent aussi sourcilleux que les rochers de leurs montagnes. » La vallée, étranglée en longs défilés, a gardé sa rudesse montagnarde: villages sévères, forêts hantées encore de quelques ours, protégés par le parc national.

Sarrance, village serré le long d'une boucle du Gave d'Aspe, est un centre de pèlerinage honoré jadis d'illustres visiteurs: Louis XI en 1461, Marguerite de Valois qui y écrivit une partie de son Heptaméron. Dans l'église, des panneaux de bois du XVe siècle, naïvement sculptés, rappellent la découverte de la statue miraculeuse de Notre-Dame de Sarrance.



Sarrance et la vallée d'Aspe

illustration: Lembeye

Au-dessus de la gorge du Sescoué, les ingénieurs de la marine taillèrent un passage dans les dalles mêmes de la paroi rocheuse, pour exploiter le bois: c'est le chemin de la Mâtüre. Débardés par ce chemin, les troncs étaient assemblés en train de bois, en période des hautes eaux du Gave d'Aspe, pour être dirigés vers les chantiers navals de Bayonne.

Le Fort du Portalet verrouille l'un des endroits les plus encaissés de la vallée. Durant l'Occupation, il servit de lieu de détention. À 1632 mètres d'altitude, le col du Somport est le seul col des Pyrénées accessible toute l'année.

Au confluent du Gave d'Aspe et du Gave d'Ossau, Oloron-Sainte-Marie est née d'un poste romain sur la colline de l'actuel quartier Sainte-Croix. Les vicomtes du Béarn lui donnèrent un rôle



Bielle, dans la vallée d'Ossau

illustration: Myrabella



Cloître Notre-Dame de Sarrance

illustration: Lembeye



Château de Gramont
illustration : User:Pinpin

militaire et le bourg se développa au Moyen Âge sur le terrain plat de la rive gauche du Gave. Plus loin, voici Bielle, ancien chef-lieu de la vallée, avec ses maisons du XVI^e siècle. Sur la rive gauche, le marquis de Laborde, banquier de Louis XV, bâtit un château.

A Bilhères, se trouvait la maison Lassansaa où le futur Henri IV fut placé en nourrice. À Bidache, se dressent les murs gris du château de Gramont. À la limite de la Navarre, du Béarn et du royaume de France, la situation du château permit aux seigneurs de Gramont, établis là depuis le XIV^e siècle, de tirer parti de cette situation pour s'ériger en petits souverains locaux. En 1643, la seigneurie de Bidache devient duché, et Antoine de Gramont reçoit Mazarin à l'époque du Traité des Pyrénées. Puis, il se rend en Espagne pour demander la main de l'infante Marie-Thérèse pour le jeune Louis XIV. Le château conserve aussi le souvenir de Corisande d'Andouins qui fut, durant huit années, le plus noble des amours du Vert Galant.

Le Parc national des Pyrénées

Créé en 1967, ce parc dessine le long de la chaîne frontrière, sur plus de cent kilomètres, entre la vallée d'Aspe et le massif de Néouvielle, une bande large de deux à douze kilomètres, entre 1070 mètres et 3298 mètres d'altitude. Il compte, avec la réserve de Néouvielle, 48000 hectares. La chasse, la cueillette des fleurs, les feux, le camping, les chiens, y sont interdits. La pêche, dans les gaves et les lacs, relève de la réglementation générale. Le parc est enveloppé de 200000 hectares partagés entre les Pyrénées-Atlantiques (le Béarn présenté ici) et les Hautes-Pyrénées (la Bigorre qui sera présentée une autre fois). C'est une sorte de préparc qui vise à ranimer l'économie pastorale et qui accueille les visiteurs.

Dans le parc, vivent 400000 isards (c'est le chamois des Pyrénées), 200 colonies de marmottes et une vingtaine (?) d'ours bruns dans la vallée d'Aspe et d'Ossau. On connaît l'hostilité des bergers contre les ours et la nécessité qu'il y eut d'introduire quelques couples de Slovonie pour sauver l'espèce. On admire aussi dans le parc des vols d'aigles royaux, de vautours fauves et de gypaètes barbus. Enfin, le coq de bruyère, particulièrement méfiant, et le lagopède (perdreix des neiges) vivent aussi dans la zone protégée. C'est un lieu très riche pour le botaniste et l'on y découvre des plantes montagnardes caractéristiques comme le galanthe des neiges, la petite pervenche, la campanule remarquable, la mauve musquée, l'étonnante drosera à feuilles rondes ou encore, parmi les orchidées, la néottie nid d'oiseau et la nigritelle noire. Parmi les arbres et les arbustes, on peut repérer le pin à crochets, le cyprès toujours vert et le genévrier de Phénicie. La flore pyrénéenne est très diversifiée et mérite une protection active.

Mauricette VIAL-ANDRU



Le parc national des Pyrénées sur les contreforts de la vallée d'Aspe
illustration : Myrabella



Gypaète barbu des Pyrénées
Richard Bartz, Munich aka Makro Freak MFB.jpg